



Mon frère Gilles à 15 ans, ma petite sœur Louise et moi en vacances en Gaspésie en 1966.

Mon frère Gilles vers 60 ans avec la plus fidèle et réconfortante de ses amies : Madame Cigarette!

Mon frère Gilles en 2010 et la jument Gurdie : sa confidente et soignante.

Collection familiale

Mon-Frère-La-Différence

Par Dominique Poirat, participante

Tu es parti il y a quelques jours...

Je pense beaucoup à toi. Toute ma vie, je me suis protégée de toi, de ta maladie et de ton existence parce tu prenais beaucoup de place dans la famille. Aujourd’hui que tu n'es plus, c'est moi qui ne suis pas prête encore à te laisser partir.

Mon-frère-crise-d'épilepsie. Celui qui venait chercher du réconfort dans ma chambre avant de faire ses crises à terre près de mon lit, l'écume aux lèvres. Mon frère sonné, mon frère avec des parents impuissants et dépassés. Mon frère électrifié et fatigué.

Mon-frère-pilules. Abonné à un boitier complètement rempli de pilules pour gérer ses émotions et son épilepsie.

Mon-frère-émotions. Toute la gamme était possible. Celui avec qui tout pouvait arriver dans un seul instant...

Mon-frère-bouillant-exigeant. Tu pouvais tout à coup te mettre dans tous tes états pour obtenir des petits riens de la vie qui te faisaient plaisir : une cigarette, une liqueur, une sortie au restaurant, rien de compliqué...

Mon-frère-junk-food. C'était pas compliqué de te faire sourire : frites, hot-dog et poutine. Tu aimais tellement ça que tes deux sœurs ont même pensé à déposer un hamburger dans ta tombe!!! J'en ai visité des Tim Horton, des Valentine, des MacDo... Toujours dans le coin le plus retiré pour ne pas attirer le regard et le jugement des autres, parce que tu étais un vrai glouton... et que tu étais différent.

Mon-frère-mange-vite-et-s'étouffe. J'avais souvent peur que tu t'étrangles avec la nourriture. Tu m'as gênée plus d'une fois dans un restaurant en recrachant la nourriture dans ton assiette.

Mon-frère-fragilité. Tu pouvais chuchoter aux oreilles de la jument Gurdie pour lui dire : « Regarde Gurdie, ma montre comme elle est belle... »

Mon-frère-poète. Celui qui, dans un corps d'homme, voyait la vie avec la candeur et la fragilité d'un tout petit enfant.

Mon-frère-tombé-amoureux. Tu voulais te marier avec une belle femme normale. Jusqu'à la fin, tu auras eu ce souhait de vivre un amour platonique. Et puis, comme tu l'as dit un jour à Marie-Josée, ton éducatrice, une belle grande blonde aux yeux bleus : « Moi, si j'étais ton mari, je te ferai l'amour. Je mettrai mon plus beau pyjama et je te serrerais contre moi. » Je souhaite profondément que tu rencontres cette âme sœur, là où tu es, quelque part dans l'éternité.

Mon-frère-mystère. Silencieux et en retrait...

Mon-frère-lucide. Parfois en interrogation sur le sens de ton existence et qui me retournait aussi le miroir sur le sens de ma propre vie.

Mon-frère-courage-force-et-détermination. Devant les maladies mentale et physique qui ont été tes compagnes fidèles et assidues durant toute ta vie.

Mon-frère-qui-part-le-premier-des-enfants-de-la-famille. Homme-enfant de 65 ans, silencieux à ses derniers instants.

Mon frère-âme-légère. Tu quittes enfin ce corps...

Mon-frère-pas-parfait. Comme tu le disais. Tu as élargi mon cœur et mon regard sur les autres.

Au revoir, Gilles, je t'aime...
Ta sœur Dominique